

POESIE.

AUX RUINES DE LA GRECE PAYENNE.

O sommet de Taygète, ô rives du Pénéé,
De la sombre Tempé vallons silencieux,
O campagnes d'Athènes, ô Grèce infortunée,
Où sont pour l'affranchir les guerriers et les dieux ?

Deux pays, que de fois ma muse en espérance
Se plut à voyager sous ton ciel toujours pur !
De ta paisible mer, où Venus prit naissance,
Tantôt du haut des monts je contempiais l'azur,
Tantôt cachant au jour ma tête ensevelie,
Sous les bosquets hospitaliers,
J'arrêtais vers le soir, dans un bois d'oliviers
Un vieux père du Thessalie.

- « Des dieux de ce vallon contez moi les secrets,
- « Borgez, quelle déesse habite ces fontaines ?
- « Voyez-vous quelquefois les nymphes des forêts
« Entr'ouvrir l'écorce des chênes ?
- « Bœchus vient-il encor féconder vos coteaux ?
- « Ce gazon que rougit le sang d'un sacrifice,
- « Est-ce un hôtel aux dieux des champs et des troupeaux
- « Est-ce le tombeau d'Eurydice ?

Mais le père répond par ses gémissements :
C'est sa fille au cerceau qui dort sous ces bruyères ;
Ce sang qui fume encor, c'est celui de ses frères
Egorgés par les Musulmans.
O sommets de Taygète, ô rives du Pénéé, &c.

- « Quello cité jadis a convert ces collines ?
- « Sparte, répond mon guide... » Eh quoi ! ces murs déserts,
- « Quelques pierres sans nom, des tombeaux, des ruines,
- Voilà Sparte, et sa gloire a rempli l'univers !
Le soldat d'Ismaël, assis sur ces décombres,
Insulte aux grandes ombres
Des enfans d'Hercule en courroux.
N'entends-je pas gémir sous ces portiques sombres ?
Mânes des trois cents, est-ce vous ? ...

Eurotas, Eurotas, que font ces aurières-roses
Sur ton rivage en deuil par la mort habité ?
Est-ce pour faire outrage à ta captivité
Que ces nobles fleurs sont écloses ?

— 000000000000 —

ASSOCIATION D'ANIMAUX DE NATURE OPPOSÉE.

On voit à Londres, près du Pont de Waterloo une petite ménagerie où l'on trouve réunis dans une cage de 5 pieds en carré un chat, un rat, une souris, un faucon, un lapin, un cochon de Guinée, une chouette, un pigeon, un étourneau et un moineau, tout cela vivant en parfaite harmonie, le faible sans montrer aucune crainte, le plus puissant sans manifester jamais l'envie d'user de sa force. John Austin, le propriétaire de cette ménagerie, assure qu'il a travaillé dix-sept ans à obtenir ce curieux phénomène. Rien de plus intéressant que cette petite société, où l'on voit le pigeon et le lapin se disputer en jouant un brin de foin, qu'ils veulent faire servir à la construction de leur nid ; le moineau se perche tantôt sur la tête du chat, tantôt sur celle de la chouette, ses deux ennemis naturels, tandis que la souris joue sans crainte en présence du chat, du faucon et du hibou. Les moyens par lesquels John

Non, la gloire n'est plus, non, d'un peuple puis-
sant
Tu ne reverras plus la jeunesse héroïque
Laver parmi tes lils ses bras couverts de sang,
Et dans ton cristal pur sous ses pas jaillissant
Secouer la poussière olympique.

O sommets de Taygète, ô rives du Pénéé, &c.

Ils sont sur tes débris ! Aux armes ! voici l'heure
Où le fer te rendra les beaux jours que je pleure !
Voici la Liberté, tu renais à son nom ;
Vierge comme Minerve, elle aura pour demeure
Ce qui reste du Parthénon.

Des champs de Sunium, des bois du Cythéron,
Descends, peuple chéri de Mars et de Neptune !
Vous rivelez les murs, vous préparez les dards !
Femmes, offrez vos vœux sur ces marbres épars :
Là fut l'autel de la Fortune.
Autour de ce rocher rassemblez-vous, vieillards :
Ce rocher portait la tribune ;
Sa base encor debout, parle encore aux héros
Qui peuplent la nouvelle Athènes :
Prétez l'oreille... il a retenu quelques mots
De ses harangues de Dèmosthènes.

Guerre, guerre, aux tyrans ! Nochers, fendez les
flots !
Du haut de son tombeau Thémistocle domine
Sur ce port qui l'a vu si grand ;
Et la mer à vos pieds s'y brise en murmurant
Le nom sacré de Salamine.

Guerre aux tyrans ! soldats, le voilà ce clairon
Qui des Perses jadis a glacé le courage !
Sortez par ce portique, il est d'heureux présage :
Pour revenir vainqueur par là sortit Cimon,
C'est là que de son père on suspendit l'image !
Partez, marchez, courez, vous courez au carnage,
C'est le chemin de Marathon !

O sommets de Taygète, ô débris du Pénéé,
O Sparte, entends-voir leurs cris victorieux ?
La Grèce à des vengeurs, la Grèce est délivrée,
La Grèce a retrouvé ses héros et ses dieux !

C. DELAVIGNE.